

# Autour de Tomi Ungerer



# Merci, Monsieur Ungerer

**E**n 1956, Tomi Ungerer arrive à New York avec une malle pleine de dessins et d'esquisses. L'œuvre a donc quarante ans. Or, elle n'a pas pris une ride. Mieux, comme le vin, elle s'est bonifiée en vieillissant et est devenue un classique de la littérature enfantine, pour ne pas dire de la littérature tout court. C'est donc pour célébrer cet anniversaire que La Joie par les livres a organisé une journée d'études autour de l'œuvre de Tomi Ungerer à la Bibliothèque Nationale de France, Galerie Colbert, le 23 mai 1996, dont nous publions ici intégralement les Actes.

Venu tout exprès d'Irlande, Tomi a répondu aux questions de tous ceux qui, présents, ont eu conscience de rencontrer un véritable honnête homme à la langue drôlement déliée.

En France, hormis la thèse en cours de Thérèse Willer, chargée de conservation de la donation Tomi Ungerer aux musées de Strasbourg, peu de travaux sont consacrés à l'étude de ce talent foisonnant. Alors, incompris dans son pays d'origine, Tomi ? Peut-être, mais surtout inclassable, et indomptable ; de quoi faire enrager les pédants et les conformistes qui font et défont les réputations, distribuant des mérites à qui leur ressemble.

Et malheur à celui qui ose dire la vérité et la montre toute nue, sortie du puits. Or, Ungerer a été celui-là, libérant le livre d'images de ses tabous. Ce faisant, il a profondément modifié le regard que nous portions sur l'enfance. Grâce à lui, le ton des livres d'images a changé ; on ose y parler vrai, car, comme il le déclare lui-même : « Il faut toujours mettre les enfants au-dessus de leur niveau. Ne pas les rapetisser. Cesser de les prendre pour des petits imbéciles et inventer un monde qui n'existe pas pour eux. » C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire, voire indispensable, de resituer ses livres pour enfants dans le contexte autrement plus riche et divers de la globalité d'une œuvre aux multiples facettes. Conscients qu'elle formait un tout dont il ne fallait pas perdre de vue la cohérence générale, nous avons confié le soin d'explorer de façon transversale certains titres ou certains de ses aspects à des intervenants qui sont plutôt des « amateurs », au sens de celui qui aime, qui apprécie, que des spécialistes.

Se jouant des modes, refusant les objectifs pédagogiques, méprisant les limites d'une fausse morale, Tomi Ungerer puise aux sources mêmes de la littérature ; il s'inspire du conte. Sous des aspects farceurs, ou provocateurs, il ne cesse de poser les questions essentielles à l'homme : d'où vient-on ? où va-t-on ? pourquoi vit-on ? C'est sans doute ce qui explique la portée universelle que possèdent *Jean de la Lune*, *Les Trois brigands*, *Le Géant de Zéralda*...

La première raison de ce caractère universel de l'œuvre de Tomi Ungerer réside dans la situation géographique de son pays d'origine. À la frontière de deux pays longtemps ennemis, à la croisée de plusieurs langues, à cheval sur plusieurs cultures, l'Alsace est une préfiguration de l'Europe. Elle a appris au cours d'un douloureux passé historique à affirmer son identité en s'appuyant sur ce que tous les hommes - et par conséquent tous les enfants - ont de commun dans le partage de leur humaine condition. Qu'importe alors que les manuscrits de Tomi Ungerer aient été écrits dans une langue ou dans une autre.

La seconde raison de cette intemporalité, est une absence de condescendance. S'adressant aux enfants, Tomi Ungerer conserve un style que rien ne différencie de celui employé pour les adultes. *Les Animaux* « parlent » à tous les publics, sans distinction d'âge ni d'origine.

Ungerer est essentiellement un auteur ; plus qu'illustrateur, il est avant tout dessinateur. Et quel dessinateur ! Il pense, il raconte en images. Et, comme Tex Avery, le plus insolent des « cartoonists », comme Saül Steinberg, le plus intelligent et le plus doué des dessinateurs contemporains, il va droit à l'essentiel. Sur cette acuité du trait, sur son apparente virtuosité, sa grande rigueur, Tomi Ungerer s'explique. Et il répond, comme Degas à qui l'on demandait le secret de sa rapidité à croquer une danseuse : « une heure et trente ans de travail ». Il évoque la richesse de vivre et de penser dans trois systèmes linguistiques - ou plutôt dans quatre systèmes linguistiques si l'on accepte l'alsacien. Peut-être faut-il chercher dans cette diversité culturelle la raison de son insatiable curiosité, de son goût pour tout ce qui est ludique, du jouet mécanique au jeu de mots, et l'origine de son universalisme.

Aussi bien l'artiste alterne-t-il les genres qu'il pratique avec une égale maîtrise, sans que cette polyvalence n'entame en rien la cohérence de son travail ni ne comble son appétit de découverte. Sans doute est-ce cette insatisfaction qui permet à Tomi Ungerer de toujours se renouveler, et de ne pas s'enfermer dans un système, car il ne considère pas le genre comme un filon mais bien comme un maillon dans son œuvre. Voici donc le cas, trop rare à notre époque, d'un artiste qui se montre également talentueux dans sa création à l'intention des enfants que dans celle destinée aux adultes.

Merci, Monsieur Ungerer.

Claude-Anne Parmegiani

Toutes les œuvres de Tomi Ungerer citées dans ce dossier font partie de la Donation Tomi Ungerer des Musées de la Ville de Strasbourg, à l'exception des dessins originaux des *Mel-lops*, des *Trois brigands*, de *CriCTOR*, d'*Adélaïde*, d'*Émile*, d'*Orlando* et de *Jean de la lune*, dont certains se trouvent à la Free Library of Philadelphia et à la Kerlan Collection de l'Université de Minneapolis, aux États-Unis.